



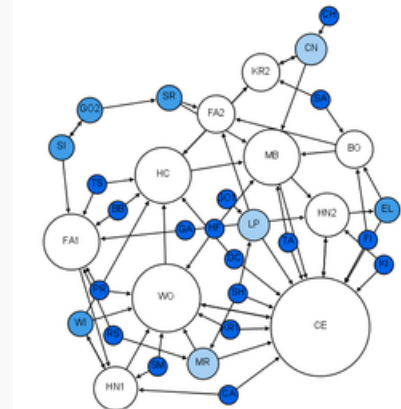
Sociologie

La **sociologie** est une discipline des sciences sociales qui a pour objectif de rechercher des explications et des compréhensions typiquement sociales, et non pas mentales ou biophysiques, à des phénomènes observables, afin d'en montrer la « nature » sociologique. La sociologie étudie les interactions sociales, qui produisent par exemple, selon les approches : des acteurs sociaux, des actions sociales, des faits sociaux, des identités sociales, des institutions sociales, des organisations, des réseaux, des cultures, des classes sociales, des normes sociales ainsi que de toutes ces entités qui n'ont pas d'explications purement biophysiques ou mentales et qui sont produites par l'interaction sociale. Une explication sociologique est vue comme le produit d'une démarche scientifique et/ou intellectuelle, afin de rendre compte, expliquer ou comprendre un phénomène social. Le savoir sociologique se distingue du sens commun, qui lui aussi permet d'appréhender la vie sociale, par sa méthodologie.

La sociologie se distribue en deux grandes orientations principales : l'une est la recherche fondamentale et l'autre la recherche appliquée. La recherche fondamentale vise à approfondir les connaissances théoriques des processus sociaux, tandis que la recherche appliquée vise à influencer les politiques publiques. Ces deux orientations peuvent s'enchevêtrer. Il existe deux types de méthodes en sociologie : les méthodes qualitatives et les méthodes quantitatives ; elles peuvent être complémentaires. La sociologie offre trois niveaux d'analyse : la microsociologie, la macrosociologie et le niveau des organisations, des réseaux et de l'agentivité (mésosociologie).

La recherche sociologique informe les politiciens et les autorités publiques, les éducateurs, les travailleurs sociaux, les législateurs, et de nombreux autres organismes et décideurs ainsi que tous ceux intéressés par la résolution de problèmes sociaux. De nombreux sociologues sont aujourd'hui employés par des institutions publiques, des collectivités territoriales ou des entreprises privées à fin d'expertise ou de consultance.

Sociologie



Un sociogramme de Moreno, qui représente les affinités entre individus.

Sous-classe de	<u>Sciences sociales</u>
Partie de	<u>Sciences sociales</u>
Pratiqué par	<u>Sociologue</u>
Champs	<u>Sociologie des religions</u> <u>sociologie des sciences</u> <u>sociologie du travail</u> <u>sociologie de l'éducation</u> <u>sociologie économique</u> <u>sociologie des organisations</u> <u>sociologie du droit</u> <u>sociologie du sport</u> <u>sociologie de la connaissance</u> <u>sociologie de la culture</u> <u>sociologie de l'environnement</u> <u>sociologie des médias</u>
Objets	<u>Société</u> <u>genre</u> <u>action de groupe</u> (en) <u>éducation</u> <u>travail</u> <u>classe sociale</u> <u>social conflict</u> (en) <u>structure</u> (d)
Histoire	<u>Histoire de la sociologie</u>

Sommaire

Origine du terme

Histoire

Précurseurs

Institutionnalisation de la discipline

École française de sociologie

Émile Durkheim

École allemande de sociologie

Max Weber

Scientificité

Recherche de preuve

Théories sociologiques

Individu et société

Au-delà de la distinction individu/société

Principales théories sociologiques

Niveaux d'analyses en sociologie

Méthodologies sociologiques

Méthodes quantitatives

Méthodes qualitatives

Place des femmes en sociologie

Travaux et chercheurs marquants en sociologie contemporaine

Dix livres marquants de la sociologie

Bibliographie

Notes et références

Notes

Références

Annexes

Articles connexes

Liens externes

Origine du terme

Le terme de sociologie est forgé dans les années 1780 par Emmanuel-Joseph Sieyès^{1,2} à partir du préfixe « socio » du mot latin *socius* signifiant « compagnon, associé » et du suffixe « logie » du terme grec ancien λόγος logos, signifiant « discours, parole »³. Il s'agit donc étymologiquement d'une science des relations.

Le terme est popularisé par Auguste Comte dans le sens d'une « physique sociale » à partir de 1839⁴. L'emploi du mot sociologie serait né d'une petite querelle : Auguste Comte, secrétaire de Saint-Simon de 1817 à 1823, veut reprendre l'idée de création d'une science de la société. Il la nomme d'abord « physique sociale » ; mais ce terme est déjà utilisé par d'autre, notamment par le Belge Adolphe Quetelet. Ce dernier l'utilise pour désigner des travaux statistiques portant sur les phénomènes sociaux. Quetelet sera plus tard considéré comme un précurseur de la démographie, discipline restant proche de la sociologie.

S'il est possible de dater avec une relative précision l'invention du mot *sociologie*, la production du premier cours de sociologie ou encore la constitution du premier département universitaire de sociologie, il est également toujours possible de reconnaître chez des auteurs antérieurs des formes de réflexion ou d'imagination sociologique⁵.

Histoire

Précurseurs

Dès l'Antiquité, le raisonnement sociologique se retrouve chez certains auteurs, comme Confucius ou Cicéron⁶. Les Sophistes inaugurent dans le domaine social l'essentiel de la méthode scientifique, c'est-à-dire l'observation, la comparaison et la critique⁷. Encore aujourd'hui, des ouvrages comme le *Ménon* de Platon ou *Éthique à Nicomaque* d'Aristote constituent des sources dans lesquelles puise la sociologie⁸.

Les origines de l'enquête statistique remontent au XI^e siècle, lorsque Guillaume le Conquérant ordonne en 1086 l'organisation d'un recensement sur son territoire, publié sous le nom de *Domesday Book*^{9,10}. Au XIII^e siècle, Ma Duanlin, un historien chinois, souligne l'existence de dynamiques sociales sous-jacentes à l'évolution historique dans son encyclopédie, *Wenxian Tongkao*¹¹.

Selon Lilia Ben Salem, en rupture avec ses prédécesseurs, Ibn Khaldoun marque au XIV^e siècle un tournant en sociologie¹². Sa façon d'analyser les changements sociaux et politiques qu'il a observés dans le Maghreb et l'Espagne de son époque a conduit à le considérer comme un précurseur de la sociologie et démographie moderne malgré qu'il fut inconnu des principaux fondateurs de ces disciplines^{13,14,15,16}. Son ouvrage majeur, la *Muqaddima*, où il expose sa vision de la façon dont naissent et meurent les empires, est peut-être le premier à avoir un raisonnement scientifique et sociologique sur la cohésion sociale et le conflit social, effectivement les Romains pensaient ces concepts en terme politique, même si la distinction est tenue^{17,18,19,20,21}. Il conçoit une théorie dynamique de l'histoire et développe les concepts de changements et conflits sociaux. Il élabore également une dichotomie entre vie nomade et vie sédentaire. La *Muqaddimah* peut être considérée comme un ouvrage de sociologie générale, où y sont développés des thèmes aussi variés que la vie urbaine, la politique, l'économie et la connaissance. Son travail se base sur un concept central, celui de *'asabiyyah*, traduit en français par « cohésion sociale », « solidarité de groupe » ou « tribalisme ». Cette cohésion sociale survient spontanément dans des communautés et peut-être intensifiée par la religion. Il analyse la manière dont ce qui fait la cohésion politique, économique, psychologique, sociologique du groupe est aussi à l'origine de sa ruine, et sera alors remplacé par un autre groupe lié de manière plus étroite.

C'est à partir du XVI^e siècle que se constitue le terreau fertile d'un mode d'interrogation de la société, qui donnera par la suite lieu à la sociologie. Les bouleversements scientifiques qui s'opèrent grâce aux découvertes de Kepler, Galilée et Copernic, entre autres, conduisent, aux côtés du mouvement humaniste qui place l'Homme au centre des débats, à renverser l'ordre établi et à enclencher une « révolution qui modifia les fondements et les cadres mêmes de notre pensée et dont la science moderne est à la fois la racine et le fruit²¹ ». La remise en cause de l'ordre divin va donc, au XVIII^e siècle, ouvrir le champ à de nombreuses théories tâchant de comprendre les fondements des sociétés²².

C'est le cas de tous les théoriciens du contrat social, que ce soit John Locke, Jean-Jacques Rousseau ou Thomas Hobbes. Ils pensent alors l'origine de la société et de l'État comme un contrat originaire entre les hommes, par lequel ceux-ci acceptent une limitation de leur liberté en échange de lois garantissant la perpétuation du corps social. Les premières tentatives d'étudier la société — et sa diversité — comme un objet d'analyse à part entière, se retrouvent chez Montesquieu dans *De l'esprit des lois* et chez Giambattista Vico dans *La Science nouvelle*^{23,24}.

Ces auteurs posent les bases théoriques et problématiques de la science de la société humaine, et de la relation entre l'action individuelle, les structures sociales et le contexte historique²⁵. Peu à peu se développe une démarche qui vise à expliquer les phénomènes sociaux en se détachant d'une vision fataliste, qui décrète l'accomplissement inéluctable d'une destinée²⁶. Le siècle des Lumières voit l'émergence de théories qui cherchent à expliquer et comprendre les actions individuelles et leurs conséquences, comme dans le *Traité de la nature humaine* de David Hume ou les *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* d'Adam Smith²⁷.

C'est en 1780 que le terme sociologie naît^{28,29}, sous la plume de l'essayiste français Emmanuel-Joseph Sieyès. Dérivé du latin *socius* (compagnon, associé), accompagné du suffixe *-ology* (l'étude de), provenant du grec λόγος, *lógos* (savoir, connaissance)^{30,31}. En 1838, Auguste Comte donnera au terme le sens qu'on lui attribue aujourd'hui³¹.

Institutionnalisation de la discipline

École française de sociologie

En 1903, Henri Hauser affirmait que « les sciences sociales sont terriblement à la mode. C'est la tarte à la crème de toutes les réunions mondaines, de tous les discours, de tous les journaux, et nul n'a d'esprit s'il n'est sociologue »³². En effet, en quelques années seulement, la sociologie a su se faire une place dans le champ intellectuel français, avec des figures comme Émile Durkheim, René Worms ou Gabriel Tarde. Pour Charles-Henry Cuin et François Gresle, l'institutionnalisation de la sociologie en France tient de plusieurs facteurs : d'un côté, la refonte de l'enseignement supérieur dans les années 1880 ouvre la voie aux sciences sociales ; de l'autre, les initiatives d'acteurs privés³³. Dans les années 1880 et jusqu'au début des années 1890, il n'existe encore aucun organe de diffusion strictement destinée aux théories sociologiques³⁴.

C'est René Worms, normalien réputé, tenant de la théorie organiciste, qui constituera les premières institutions de la sociologie : il crée en 1893 la *Revue internationale de sociologie*, en 1894, l'Institut international de sociologie et la collection d'ouvrages « Bibliothèque sociologique internationale » chez l'éditeur Giard & Brière, et en 1895, la Société de sociologie de Paris³⁵. Malgré cela, René Worms ne contribuera que très peu à l'ancrage de la sociologie : en s'assurant le concours d'universitaires confirmés — provenant donc d'horizons



Statue d'Ibn Khaldoun à la Cathédrale Saint-Vincent-de-Paul, Avenue Habib-Bourguiba, Tunis



Auguste Comte, père de la sociologie moderne

variés —, il ne tient pas compte des récentes avancées dans le domaine, et ses sociétés s'en retrouvent peu pertinentes, d'autant plus que se constituent au même moment dans les universités des équipes nationales de recherche aux perspectives théoriques plus abouties que les siennes³⁶. En France, c'est Émile Durkheim, notamment *via* la revue *L'Année sociologique*, qui devient la figure de proue de la discipline.

Émile Durkheim

Incontestablement, Émile Durkheim s'est imposé comme le chef de file de la sociologie en France^{37, 38, 39, 40}, si bien que l'école de Durkheim⁴¹ domine jusqu'à la Première guerre mondiale la sociologie française^{N1, 42}. Il propose en effet une théorie englobante de la sociologie : un objet, les faits sociaux, et une méthode, qu'il expose dans *Les Règles de la méthode sociologique*^{39, 43, 40}. Tenant d'une conception holiste de l'étude des phénomènes sociaux, il considère que le social existe indépendamment de la conscience que nous en avons⁴⁴. Le fait social est donc un fait extérieur à la volonté des individus, et irréductible à une étude individuelle⁴⁵.



Émile Durkheim est le premier sociologue à avoir voulu faire de la sociologie une science qui étudie les faits sociaux.

Après des études de philosophie à l'école normale supérieure, il obtient une bourse d'agrégé et suit les cours de Wilhelm Wundt à l'université de Leipzig. De retour en France, il enseigne à l'université de Bordeaux la pédagogie et la science sociale, et y introduit pour la première fois dans une université française la sociologie^{46, 47}. Dès son premier ouvrage, *De la division du travail social* (1893), Durkheim propose une méthode d'approche systématique des faits sociaux⁴⁸. Après *Les Règles de la méthode sociologique* (1895), Durkheim donne dans *Le Suicide* (1897) une démonstration éclatante de l'intérêt et de la portée du rationalisme expérimental en sociologie⁴⁹. En 1896, il fonde avec Célestin Bouglé la revue *L'Année sociologique*, autour de laquelle va se constituer l'école durkheimienne³⁷ et qui devient l'organe principal de publication des productions en sciences sociales à cette époque⁵⁰. Les deux fondateurs, *via* cette revue, se posent alors pour objectifs d'asseoir la discipline sur des bases scientifiques et d'y réunir les tenants de la sociologie française⁵¹. Autour de la revue de Durkheim et Bouglé se greffent progressivement d'autres universitaires : Marcel Mauss, François Simiand, Maurice Halbwachs, Georges et Hubert Bourgin ou encore Paul Fauconnet⁵¹. Ensemble, ils participeront à la construction de la discipline en France.

École allemande de sociologie

La sociologie allemande connaît une destinée différente et indépendante de l'école française. Inspirés par une tradition philosophique riche^{N2}, une grande partie des sociologues allemands s'oppose aux sociologues français par leur approche *compréhensive* de la sociologie, rejetant le déterminisme à la française^{52, 53}. Pour eux, l'explication, c'est-à-dire l'objectivation des phénomènes sociaux par la recherche de leurs causes, n'est pas aussi décisive que la compréhension de ces phénomènes, du point de vue de l'acteur⁵⁴. Cette distinction est fondamentale en sociologie puisqu'elle est à l'origine de l'opposition entre *holisme méthodologique*, théorisée par Émile Durkheim, et *individualisme méthodologique*, portée par Max Weber.

À l'inverse de la sociologie française, la sociologie allemande est moins marquée par une personnalité dominante⁵², même si Max Weber est aujourd'hui considéré comme son principal fondateur. D'autres figures comme Ferdinand Tönnies et Georg Simmel étaient également reconnues à leur époque⁵². La sociologie se structure plus tardivement en Allemagne qu'en France, notamment parce qu'elle reste longtemps associée à la science politique⁵⁵ : le terme *sociologie* n'apparaît qu'à partir des années 1880⁵⁶ et il faut attendre le début du siècle pour que s'institutionnalise la discipline⁵⁷.

Malgré cela, la sociologie est loin d'être inexistante dans l'Allemagne de Bismarck. En 1877, la revue *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie und Soziologie (de)* publie déjà des articles d'Herbert Spencer, d'Auguste Comte ou de John Stuart Mill⁵⁶. En 1887, Ferdinand Tönnies publie *Communauté et Société*, considéré comme le premier ouvrage de sociologie en Allemagne^{52, 58}. Il y décrit le passage des sociétés occidentales des communautés (*Gemeinschaft*) aux sociétés (*Gesellschaft*)^{59, 58}. Mais ce n'est réellement qu'au début du xx^e siècle que la sociologie prend forme en tant que discipline en Allemagne. En 1904, la revue *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, créée par Edgar Jaffé, Werner Sombart et Max Weber, est la première revue de sciences sociales et politiques d'Allemagne^{57, 58}. En 1909, Weber, Tönnies et Simmel créent la Société allemande de sociologie^{57, 52}.

Max Weber

« Nous appelons sociologie une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons par « activité », un comportement humain quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif. Et, par activité « sociale », l'activité qui, d'après son sens visé par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'autrui par rapport auquel s'oriente son déroulement. »

— *Économie et société*, 1922, Plon, Paris

À l'instar de Durkheim en France, Max Weber a réussi à construire un programme scientifique de constitution de la sociologie, en établissant des fondements épistémologiques et pratiques à la discipline^{60,61,62,63}. Dans *Économie et société*, il s'attache à définir les « concepts fondamentaux de la sociologie »⁶⁰. Il définit, tout comme Durkheim, un objet et une méthode propres à la sociologie : d'une part l'activité sociale, et de l'autre, la méthode compréhensive, indispensable pour saisir le sens que les individus donnent à leurs actions^{64,62}. Son œuvre donne naissance à l'individualisme méthodologique⁶⁵, qui vise à expliquer les phénomènes collectifs à partir des propriétés et des actions des individus et de leurs interactions mutuelles. Au fondement de cette méthode, la rationalité des actions constitue un concept central qu'il s'efforce de développer dans ses ouvrages^{66,67}. Cette approche est mise en pratique dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, ouvrage dans lequel il soutient que la Réforme protestante est à l'origine de l'éthique du travail du capitalisme⁶⁸. La contribution de Max Weber à la sociologie est considérable : on lui doit notamment les concepts de neutralité axiologique et d'idéal-type en épistémologie des sciences sociales. Parmi ses nombreux sujets d'étude, on peut citer la bureaucratie, l'État (notamment le monopole de la violence), la sécularisation et la rationalisation des sociétés occidentales, les classes sociales, les religions et la musique⁶⁹.



Max Weber.

Scientificité

Les sociologues n'utilisent pas tous les mêmes théories et méthodologies, et parfois ils ne précisent pas explicitement ce qu'ils retiennent et ce qu'ils rejettent des plans méthodologiques.

Les sociologues ne s'entendent pas entre eux, en ce qui concerne la scientificité de la sociologie. Comme les courants en sociologie ne recherchent pas tous la scientificité et la réfutabilité, le terme de discipline est plus approprié que celui de science, selon Jacques Coenen-Huther⁷². Cependant, plusieurs sociologues se revendiquent d'une démarche scientifique.

Quelques courants contemporains, ayant émergé au cours des années 1990, font usage de formalismes mathématiques, tels que l'analyse des réseaux sociaux⁷³.

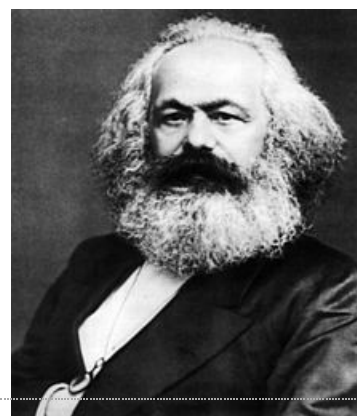
Recherche de preuve

La sociologie, ayant pour objet des éléments historiques qui se déroulent dans le temps, la reproductibilité n'est pas possible. Mais la reproductibilité n'est pas le seul critère de scientificité⁷⁴. La notion de preuve est indéterminée en sociologie, cette science ne peut faire état de démonstrations déductives. Même un ouvrage aussi réputé que *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme* souffre de grandes faiblesses dans les démonstrations avancées par Max Weber, son auteur. La notion de preuve a été mise en place lors de la fondation de la discipline par Émile Durkheim en corrélation avec le modèle des sciences exactes. Bien que depuis il soit établi que le monde social ne se comporte pas comme le monde physique, cette recherche n'a pratiquement pas évolué⁷⁴.

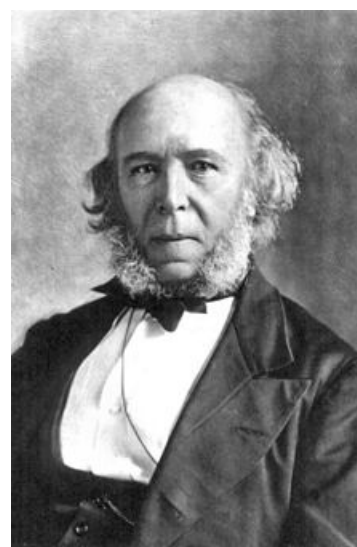
Théories sociologiques

La sociologie est une discipline aux multiples paradigmes⁷⁵. Les paradigmes, courants, approches, écoles, ou mouvements sociologiques forment autant de pratiques différentes et d'opinions divergentes sur la nature de la sociologie ou de certains de ses aspects.

L'explication des phénomènes sociaux peut se faire de nombreuses manières en apportant des explications équivalentes et complémentaires. S'il y a aujourd'hui plusieurs traditions sociologiques, aucune ne peut prétendre résumer l'activité sociologique à elle seule, puisque chaque cadre théorique ne permet de voir qu'une simple partie de la complexité de la réalité, et donc il est impossible de décrire l'activité sociologique de façon consensuelle. En ce sens, tous les paradigmes explicatifs se valent. En effet, à l'inverse des sciences « dures » où les paradigmes se succèdent plus ou moins les uns après les autres à la suite d'une « révolution scientifique »⁷⁶, les révolutions sociologiques multiplient le nombre de courants théoriques, sans discréditer l'ensemble des autres, bien qu'un cumul et une sélection s'opère par le tri que font les sociologues en reprenant ou non un courant⁷⁷. En ce sens, Alain Caillé écrit : « il est déconcertant, et quelque peu décourageant, de constater que, plus que tout autre type de savoir institué, la discipline sociologique apparaît chaque jour davantage éclatée, tiraillée entre de multiples écoles et courants de pensée irréductibles. [...] La tentation est donc de plus en plus forte, pour un nombre croissant de sociologues, de renoncer à tout espoir de synthèse, ou, plus modestement, de repérage des traits généraux de la discipline »⁷⁸.



Karl Marx(1818 – 1883



Herbert Spencer (1820 – 1903)

⁷⁷. En ce sens, Alain

De nombreux sociologues se sont adonnés à la tâche d'établir une typologie des paradigmes en sociologie. Pour Randal Collins^{79,80}, dont la distinction est présente dans de nombreux manuels de sociologie et sites de vulgarisation de la pensée sociologique américains^{81,82,83,84,85,86,87}, celle-ci se compose principalement de trois paradigmes : le fonctionnalisme, la théorie du conflit et l'interactionnisme symbolique. George Ritzer propose une autre classification en trois paradigmes⁷⁵ : celui des faits sociaux, celui de la définition sociale et celui du comportement social. La proposition de Ritzer se rapproche de la dichotomie classique entre le holisme qui met la focale sur le groupe et l'individualisme qui la place sur l'individu. Entre les deux, l'interactionnisme accentue la relation entre l'individu et le groupe. Claude Dubar établit une autre typologie en quatre grands types de courants⁸⁸ : les sociologies de la détermination sociale, les sociologies de l'action, les sociologies de la construction sociale et les sociologies de l'identité.

Individu et société

Une première manière de présenter les courants sociologiques peut se faire à partir des paradigmes macrosociologique et microsociologique. Marquée par la confrontation entre les sociologies d'Émile Durkheim et de Max Weber^{88,89,90} aux fondements de la discipline, cette distinction repose principalement sur la relation entre individu et société et peut se comprendre comme l'opposition entre l'autonomie de l'agent libre et les contraintes des structures sociales dans l'explication des comportements sociaux.

Au-delà de la distinction individu/société

Il faut toutefois bien comprendre que ces paradigmes ne représentent pas l'ensemble des courants sociologiques, dont certains se sont justement construits en creux de cette opposition^{88,91,92}. En outre, la floraison de multiples courants théoriques rend très compliquée leur classification^{93,94,13,N 3}.

Principales théories sociologiques

La plupart des « grandes » théories sociologiques sont développées à partir de paradigmes sociologiques particuliers (et deviennent une large école de pensée en sociologie). Voici les principales théories sociologiques :

- Le fonctionnalisme
- L'individualisme méthodologique
- L'interactionnisme symbolique
- L'interactionnisme structural
- L'ethnométhodologie
- Le structuro-fonctionnalisme
- La théorie de la structuration
- Le constructivisme social
- La théorie critique
- La sociologie marxiste

Pour emprunter à Luc Boltanski, la « sociologie d'expertise » se caractériserait par son obéissance à des critères unidimensionnels d'exploration des objets qu'elle se donne, quand la « sociologie critique » viserait à assumer leur multidimensionnalité⁹⁵.

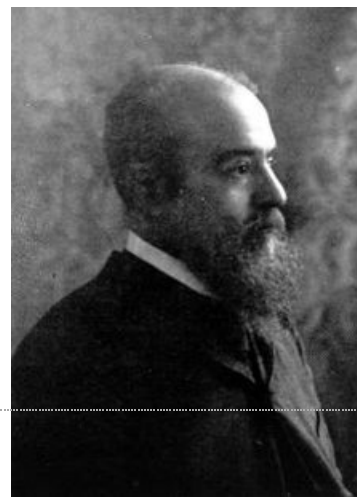
Niveaux d'analyses en sociologie

La question des niveaux d'analyse est l'objet de nombreux débats entre les sociologues. On distingue souvent trois niveaux selon le nombre de personnes impliquées dans les phénomènes étudiés : la microsociologie, la macrosociologie et la mésosociologie (niveau des organisations, des réseaux et de l'agentivité).

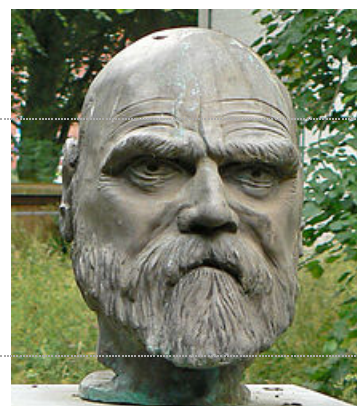
Méthodologies sociologiques

L'étude des phénomènes sociaux se fait par le biais d'un certain nombre d'outils qui permettent au sociologue d'appréhender des phénomènes dont l'échelle dépasse ses possibilités de perception individuelle, mais aussi de limiter les inductions qu'il fait au cours de son travail. Parmi ces outils peuvent être trouvés : le questionnaire, le sondage, l'observation in situ (participante ou non), l'entretien, le récit de vie, l'analyse de contenu, l'herméneutique, l'analyse statistique, l'analyse des réseaux sociaux, la recherche-action.

Les chercheurs peuvent utiliser plus d'une méthode d'analyse.



Vilfredo Pareto (1848 – 1923)



Ferdinand Tönnies (1855 – 1936)



Georg Simmel (1858 – 1918)

Méthodes quantitatives

Les études quantitatives permettent l'étude des ensembles, la comparaison des unités vis-à-vis de tendances générales. La précaution à prendre au préalable est de définir des unités comparables et les indicateurs, ainsi que de savoir précisément ce que le chercheur veut comparer. Les limites des études quantitatives sont atteintes lorsque le chercheur s'interroge sur un phénomène unique ou sur des trajectoires biographiques. Les statistiques et les sondages sont les outils principaux de l'étude quantitative.

Méthodes qualitatives

Observation détaillée, description de situation, c'est-à-dire une analyse de discours, un outil de codage qui permettent de faire ressortir les typologies, des tendances générales, etc. Ainsi, parmi les méthodes utilisées dans l'enquête sociologique, on retrouvera notamment l'entretien et l'observation.

Place des femmes en sociologie

Si les fondateurs reconnus de la sociologie sont souvent des figures masculines (Auguste Comte, Alexis de Tocqueville, Max Weber ou encore Émile Durkheim), certaines femmes ont aussi contribué au développement de la sociologie. Deegan 1991 documenté ainsi l'apport de 51 figures féminines au développement de la sociologie. Elle met notamment en avant le rôle d'Harriet Martineau ou de Jane Adams.

Travaux et chercheurs marquants en sociologie contemporaine

Dix livres marquants de la sociologie

Voici 10 des ouvrages ayant le plus marqué la sociologie selon un sondage de l'Association internationale de sociologie auprès de ses membres⁹⁸ :

1. *Économie et société* écrit par Max Weber, sociologue allemand
2. *L'Imagination sociologique* écrit par Charles Wright Mills, sociologue américain
3. *Social Theory and Social Structure* écrit par Robert King Merton, sociologue américain
4. *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme* écrit par Max Weber, sociologue allemand
5. *La Construction sociale de la réalité* écrit par Peter L. Berger, sociologue autrichien & Thomas Luckmann, sociologue slovène
6. *La Distinction* écrit par Pierre Bourdieu, sociologue français
7. *Sur le processus de civilisation* écrit par Norbert Elias, sociologue allemand
8. *Théorie de l'agir communicationnel* écrit par Jürgen Habermas, sociologue allemand
9. *Structure de l'action sociale* écrit par Talcott Parsons, sociologue américain
10. *La Mise en scène de la vie quotidienne* écrit par Erving Goffman, sociologue canadien

Bibliographie

- Gaston Bouthoul, *Histoire de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1950, 128 p. (ISBN 9782130775638, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=5T5YDwAAQBAJ>)).
- Claude Giraud, *Histoire de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2004, 128 p. (ISBN 9782130597544, lire en ligne (<https://www.cairn.info/histoire-de-la-sociologie-9782130545323.htm>)).
- (en) Alan Swingewood, *A Short History of Sociological Thought*, Macmillan International Higher Education, 23 août 1984, 355 p. (ISBN 9781349175246, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=dkFdDwAAQBAJ>)).
- Michel De Coster, Bernadette Bawin-Legros et Marc Poncelet, *Introduction à la sociologie*, Paris, de Boeck, 24 août 2006, 256 p. (ISBN 9782804152550, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=8815ccgD5eUC&oi=fnd&pg=PA7&dq=%22les+origines+de+la+sociologie%22&ots=UtWMK6OkJf&sig=kSjW632PgBCQwYor9YCnqADupao#v=onepage&q&f=false>)).
- Pierre Demeulenaere, *Histoire de la théorie sociologique*, Paris, Hachette Supérieur, coll. « Les Fondamentaux », 1997, 154 p..



Charlotte Perkins Gilman est l'une des premières femmes sociologues américaines. Elle a notamment travaillé sur la situation économique des femmes et est l'auteure de *Women and Economics* ^{70, 71} (en).



Harriet Martineau (1802-1876) est l'auteure du premier traité de méthodologie en sociologie, *A Methodological Treatise* (1838)⁹⁶. Elle est aussi considérée comme la première femme sociologue⁹⁷.

- Jean-Michel Berthelot, *La construction de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2005, 128 p. (ISBN 9782130551201, lire en ligne (<https://www.caim.info/la-construction-de-la-sociologie--9782130551201.htm>)).
- Catherine Colliot-Thélène, *La sociologie de Max Weber*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2014, 128 p. (ISBN 9782707178251 et 270717825X, OCLC 892179492 (<https://worldcat.org/oclc/892179492&lang=fr>)), p. 109.
- Mary Jo Deegan, *Women in Sociology : A Bio-Bibliographical Sourcebook*, Greenwood, 1991 (ISBN 978-0313260858)

Notes et références

Notes

- ↑ Hubert Bougin affirmait à ce propos : « Du temps même où l'école sociologique ne comptait encore qu'un homme, son créateur, elle était déjà une école. » (Charles-Henry Cuin et François Gresle, Paris, *La Découverte*, coll. « Repères », 2002, p. 62).
- ↑ À la base de cette approche se trouve la distinction entre sciences de la nature et sciences de l'esprit, distinction qui plonge ses racines notamment chez Kant (opposition entre nature et action pratique) et Hegel (critique de la raison analytique au profit de la raison dialectique).
- ↑ Ici, nous comprenons la théorie comme les composants d'unités plus larges, les paradigmes. Par exemple, selon la typologie de George Ritzer, l'*interactionnisme symbolique* est une théorie appartenant au "*Social Definition Paradigm*".

Références

- ↑ « Refdoc » (<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=18253824>), sur *cat.inist.fr*.
- ↑ Jacques Guilhaumou, « Sieyès et le non-dit de la sociologie : du mot à la chose » (https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/154335/filename/Rhsh_15_-_Guilhaumou_-_pages.pdf), *Revue d'histoire des sciences humaines*, Publications de la Sorbonne, 2006 [PDF], p. 117-134.
- ↑ La concaténation de deux racines grecque et latine fut longtemps considéré comme une entorse aux règles de formation des néologismes.
- ↑ Jean-Pierre Durand, *La sociologie de Marx*, p. 3.
- ↑ L'imagination sociologique est une expression du sociologue américain Charles Wright Mills qu'il utilisa comme titre d'un ouvrage de méthodologie sociologique.
- ↑ John J. Macionis et Plummer, Ken, *Sociology. A Global Introduction*, Harlow, Pearson Education, 2005, 3^e éd. (ISBN 0-13-128746-X), p. 12
- ↑ Bouthoul 1950, p. 8.
- ↑ Giraud 2004, p. 12.
- ↑ A. H. Halsey (2004), *A history of sociology in Britain: science, literature, and society*, p. 34.
- ↑ Geoffrey Duncan Mitchell (1970), *A new dictionary of sociology*, p. 201
- ↑ (en-us) « History of Sociology » (<https://cnx.org/contents/IDqEBkHu@6/The-History-of-Sociology>), sur *cnx.org* (consulté le 30 octobre 2018).
- ↑ Lilia Ben Salem, « Ibn Khaldoun et l'analyse du pouvoir : le concept de *jâh* », *SociologieS*, 28 octobre 2008 (lire en ligne (<http://sociologies.revues.org/document2623.html>)).
- ↑ (en) Warren E. Gates, « The Spread of Ibn Khaldûn's Ideas on Climate and Culture », *Journal of the History of Ideas*, vol. 28, n^o 3, 1967, p. 415-422 (DOI 10.2307/2708627 (<https://dx.doi.org/10.2307%2F2708627>), lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/2708627>), consulté le 27 janvier 2018) :

|
« considéré par certains occidentaux comme le vrai père de l'historiographie et de la sociologie. »

- ↑ (en) Jean David C. Boulakia, « Ibn Khaldûn: A Fourteenth-Century Economist », *Journal of Political Economy*, vol. 79, n^o 5, 1971, p. 1105-1118 (lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/1830276>), consulté le 27 janvier 2018) :

|
« Ibn Khaldoun a été proclamé le précurseur d'un grand nombre de penseurs européens, principalement des sociologues, des historiens et des philosophes. »

- ↑ (en) M. Dhauadi, « Ibn Khaldun: The founding father of eastern sociology », *International Sociology*, vol. 5, 1^{er} septembre 1990, p. 319-335, article n^o 3 :

|
« Le père fondateur de la sociologie orientale. »

16. (en) L. Haddad, « A Fourteenth-Century Theory of Economic Growth and Development », *Kyklos*, vol. 30, n° 2, 1^{er} mai 1977, p. 195-213 (ISSN 1467-6435 (<http://worldcat.org/issn/1467-6435&lang=fr>), DOI 10.1111/j.1467-6435.1977.tb02006.x (<https://dx.doi.org/10.1111%2Fj.1467-6435.1977.tb02006.x>), lire en ligne (<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1467-6435.1977.tb02006.x/abstract>), consulté le 27 janvier 2018) :

« Ce grand projet pour trouver une nouvelle science de la société fait de lui le précurseur de nombreux constructeurs de systèmes des ^{xviii}^e siècle et ^{xix}^e siècle tels que Vico, Comte et Marx. "Comme l'un des premiers fondateurs des sciences sociales". »

17. (en) Dr et S. W. Akhtar, « The Islamic Concept of Knowledge », *Al-Tawhid: A Quarterly Journal of Islamic Thought & Culture*, vol. 12, 1997, p. 3.
18. (en) Amber Haque, « Psychology from Islamic Perspective: Contributions of Early Muslim Scholars and Challenges to Contemporary Muslim Psychologists », *Journal of Religion and Health*, vol. 43, n° 4, 2004, p. 357–377 [375] (DOI 10.1007/s10943-004-4302-z (<https://dx.doi.org/10.1007%2Fs10943-004-4302-z>)).
19. (en) Muhammed Abdullah Enan, *Ibn Khaldun: His Life and Works*, The Other Press, 2007 (ISBN 983-9541-53-6), v.
20. (en) S. H. Alatas, « The Autonomous, the Universal and the Future of Sociology », *Current Sociology*, vol. 54, 2006, p. 7–23 [15] (DOI 10.1177/0011392106058831 (<https://dx.doi.org/10.1177%2F0011392106058831>)).
21. Alexandre Koyré, *Du monde clos à l'univers fini*, Paris, Presses universitaires françaises, 1957.
22. Giraud 2004, p. 20.
23. Swingewood 1984, p. 10-11.
24. De Coster, Bawin-Legros et Poncelet 2006, p. 16.
25. Swingewood 1984, p. 27-28.
26. De Coster, Bawin-Legros et Poncelet 2006, p. 15-16.
27. Demeulenaere 1997, p. 11-12.
28. Jacques Guilhaumou, « Les manuscrits linguistiques du jeune Sieyes (1773-1776) », *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*, vol. 8, n° 1, 1993, p. 53–86 (ISSN 0247-8897 (<http://worldcat.org/issn/0247-8897&lang=fr>), DOI 10.3406/hel.1993.3389 (<https://dx.doi.org/10.3406%2Fhel.1993.3389>), lire en ligne (<https://dx.doi.org/10.3406/hel.1993.3389>), consulté le 31 octobre 2018).
29. Déborah Cohen, « Sieyès, métaphysicien de l'État », *La vie des idées*, 25 août 2008 (lire en ligne (<https://laviedesidees.fr/Sieyes-inventeur-de-la-sociologie.html>), consulté le 31 octobre 2018) à propos de Pierre-Yves Quiviger, *Le principe d'immanence. Métaphysique et droit administratif chez Sieyès*, Honoré Champion.
30. (en) "Sociology" dans *Dictionary of the Social Sciences*, Craig Calhoun (ed), Oxford University Press, 2002, (ISBN 0-19-512371-9), (ISBN 978-0-19-512371-5).
31. (en) "Comte, Auguste" A Dictionary of Sociology (3rd Ed), John Scott & Gordon Marshall (eds), Oxford University Press, 2005, (ISBN 0-19-860986-8), (ISBN 978-0-19-860986-5)
32. Cuin et Gresle 2002, p. 68.
33. Cuin et Gresle 2002, p. 68-71.
34. Berthelot 2005, p. 32.
35. Cuin et Gresle 2002, p. 72.
36. Cuin et Gresle 2002, p. 73.
37. Cuin et Gresle 2002, p. 76.
38. Berthelot 2005, p. 33.
39. Swingewood 1984, p. 97.
40. Giraud 2004, p. 42.
41. « DURKHEIM (ÉCOLE DE) » (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/durkheim-ecole-de/>), sur *Encyclopædia Universalis* (consulté le 27 novembre 2018).
42. Berthelot 2005, p. 38.
43. Cuin et Gresle 2002, p. 62.
44. Giraud 2004, p. 43.
45. Giraud 2004, p. 44.
46. Cuin et Gresle 2002, p. 63.
47. Swingewood 1984, p. 98.
48. Cuin et Gresle 2002, p. 64.
49. Berthelot 2005, p. 36.
50. Berthelot 2005, p. 39.
51. Cuin et Gresle 2002, p. 77.
52. Berthelot 2005, p. 41.
53. De Coster, Bawin-Legros et Poncelet 2006, p. 22.
54. Cuin et Gresle 2002, p. 45.
55. De Coster, Bawin-Legros et Poncelet 2006, p. 21.

56. Berthelot 2005, p. 40.
57. Cuin et Gresle 2002, p. 61.
58. « Les grands courants sociologiques : La sociologie allemande au début du XXe siècle | Sociologie », *Sociologie*, 9 février 2012 (lire en ligne (<https://sociologie.savoir.fr/les-grands-courants-sociologiques-la-sociologie-allemande-au-debut-du-xxe-siecle/>), consulté le 1^{er} décembre 2018).
59. Swingewood 1984, p. 102.
50. Berthelot 2005, p. 42.
51. Cuin et Gresle 2002, p. 57-58.
52. Giraud 2004, p. 47.
53. Colliot-Thélène 2014, p. 107.
54. Cuin et Gresle 2002, p. 58.
55. Berthelot 2005, p. 43.
56. Berthelot 2005, p. 47.
57. Giraud 2004, p. 57-58.
58. Berthelot 2005, p. 45-46.
59. Colliot-Thélène 2014, p. 117.
70. Laurin, Nicole. « Les femmes dans la sociologie ». Gagné, Gilles, et Jean-Philippe Warren. *Sociologie et valeurs : Quatorze penseurs québécois du XXe siècle*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2003. (pp. 307-327) Web. <<http://books.openedition.org/pum/21785>>.
71. Patricia Lengermann (dir.) et Gillian Niebrugge (dir.), *Charlotte Perkins Gilman*, Routledge, 2018 (1^{re} éd. 2013), 562 p. (ISBN 9781315260617, DOI 10.4324/9781315260617 (<https://dx.doi.org/10.4324/9781315260617>)).
72. Jacques Coenen-Huther, « La sociologie est-elle une science ? », *SociologieS*, Association internationales des sociologues de langue française (AISLF), 15 novembre 2012 (ISSN 1992-2655 (<http://worldcat.org/issn/1992-2655&lang=fr>), lire en ligne (<https://journals.openedition.org/sociologies/4097>))
73. John Scott, *Social network analysis*. Sage, 2012.
74. Giovanni Busino, « La preuve dans les sciences sociales », *Revue européenne des sciences sociales*, 2003 (DOI 10.4000/ress.377 (<https://dx.doi.org/10.4000/2Fress.377>), lire en ligne (<http://journals.openedition.org/ress/377>), consulté le 14 octobre 2018).
75. George Ritzer, « Sociology: A Multiple Paradigm Science », *The American Sociologist*, vol. 10, n° 3, 1975, p. 156–167 (ISSN 0003-1232 (<http://worldcat.org/issn/0003-1232&lang=fr>), lire en ligne (<http://www.jstor.org/stable/27702185>), consulté le 27 décembre 2019).
76. (en) Thomas Samuel Kuhn, *La Structure des révolutions scientifiques*, University of Chicago Press, 1962 (OCLC 181911435 (<https://worldcat.org/oclc/181911435&lang=fr>)).
77. Michel Grossetti, « L'espace à trois dimensions des phénomènes sociaux. Échelles d'action et d'analyse », *SociologieS*, 11 avril 2011 (ISSN 1992-2655 (<http://worldcat.org/issn/1992-2655&lang=fr>), lire en ligne (<http://journals.openedition.org/sociologies/3466>), consulté le 30 décembre 2019).
78. Alain Caillé, *Une théorie sociologique générale est-elle pensable ?*, vol. 24, La Découverte, 2004 (ISBN 2-7071-4463-0 et 978-2-7071-4463-8, OCLC 492770793 (<https://worldcat.org/oclc/492770793&lang=fr>), lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2004-2-page-7.htm>)), p. 7–44.
79. (en) Randall Collins, *Three sociological traditions: selected readings*, 1985 (ISBN 978-0-19-503521-6, OCLC 10777821 (<https://worldcat.org/oclc/10777821&lang=fr>)).
30. (en) Randall Collins, *Four sociological traditions*, Oxford University Press, 1994, 321 p. (ISBN 978-0-19-508208-1, OCLC 1026179790 (<https://worldcat.org/oclc/1026179790&lang=fr>))
31. (en) « What Are the Three Theories of Sociology? » (<https://www.reference.com/world-view/three-theories-sociology-32f0ca3ab59607fe>), sur *Reference* (consulté le 28 décembre 2019).
32. (en-us) « Three major Sociology theories Essay Example » (<https://graduateway.com/three-major-sociology-theories/>), sur *Graduateway*, 3 août 2016 (consulté le 28 décembre 2019).
33. « Three Major Perspectives in Sociology » (<https://www.cliffsnotes.com/study-guides/sociology/the-sociological-perspective/three-major-perspectives-in-sociology>), sur *cliffsnotes.com* (consulté le 28 décembre 2019).
34. (en) Ron J. Hammond, *Introduction to Sociology*, Smashwords Editions, 2010 (lire en ligne (https://accessdl.state.al.us/AventaCourses/access_courses/sociology_ua_v14/introduction-to-sociology.pdf)), chap. 3 (« Sociological Theories »)
35. « Theoretical Perspectives — Introduction to Sociology » (https://cnx.org/contents/r-QzKsl_@7.23:OKLwVQKH@8/Theoretical-Perspectives), sur *cnx.org* (consulté le 28 décembre 2019).
36. Douglas S. Snyder, « Review of Essential Sociology », *Teaching Sociology*, vol. 8, n° 4, 1981, p. 445–447 (ISSN 0092-055X (<http://worldcat.org/issn/0092-055X&lang=fr>), DOI 10.2307/1317080 (<https://dx.doi.org/10.2307/1317080>), lire en ligne (<http://www.jstor.org/stable/1317080>), consulté le 28 décembre 2019).
37. (en) James M Henslin, *Essentials of sociology: a down-to-earth approach*, 2019 (ISBN 978-0-13-474004-1, OCLC 1008762223 (<https://worldcat.org/oclc/1008762223&lang=fr>)), p. 14–21.
38. Claude Dubar, « Sociologie - Les grands courants » (<http://www.universalis.fr/encyclopedie/sociologie-les-grands-courants/>), sur *Encyclopædia Universalis* (consulté le 27 décembre 2019).

39. Berthelot, Jean-Michel, *Épistémologie des sciences sociales*, Presses universitaires de France, 2012 (ISBN 978-2-13-060724-3 et 2-13-060724-1, OCLC 816693505 (<https://worldcat.org/oclc/816693505&lang=fr>)), chap. 3 (« De l'explication dans les sciences sociales : holisme et individualisme »), p. 357-405.
40. Riutort, Philippe., *Premières leçons de sociologie*, Presses universitaires de France, 2013 (ISBN 978-2-13-062039-6 et 2-13-062039-6, OCLC 847567270 (<https://worldcat.org/oclc/847567270&lang=fr>)), chap. 3 (« Les traditions sociologiques »).
41. « Individualisme et holisme » (<http://www.universalis.fr/encyclopedie/individualisme-et-holisme/>), sur *Encyclopædia Universalis* (consulté le 27 décembre 2019).
42. Michel Freitag, « Pour un dépassement de l'opposition entre "holisme" et "individualisme" en sociologie », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 32, n° 99, 1994, p. 169–219 (ISSN 0048-8046 (<http://worldcat.org/issn/0048-8046&lang=fr>), lire en ligne (<http://www.jstor.org/stable/40370930>), consulté le 27 décembre 2019).
43. Charles-Henry Cuin et François Gresle, *Histoire de la sociologie : Tome 2. Depuis 1918*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2002, 128 p. (ISBN 9782707138958, lire en ligne (<https://www.cairn.info/histoire-de-la-sociologie-tome-2-depuis-1918--9782707138958.htm>)), p. 71.
44. Dominique Raynaud, « Axiomatisation et réduction des paradigmes sociologiques: Note sur le programme wébéro-simmélien », *Année Sociologique*, vol. 55, 2005, p. 231–257 (lire en ligne (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00005697>), consulté le 27 décembre 2019).
45. Voir *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009.
46. Hill, Michael R. 1991. "Harriet Martineau (1802-1876)." Pp. 289-297 in *Women in Sociology: A Bio-Bibliographical Sourcebook*, edited by Mary Jo Deegan. New York: Greenwood Press.
47. (en) « Harriet Martineau: Biography, Works and Contributions » (<https://www.sociologygroup.com/harriet-martineau-biography-contributions/>), sur *Sociology Group: Sociology and Other Social Sciences Blog*, sociology.org, 29 décembre 2020 (consulté le 26 janvier 2021).
48. AIS. Books of the XX Century En ligne (<https://www.isa-sociology.org/en/about-isa/history-of-isa/books-of-the-xx-century>).

Annexes

Articles connexes

- Tous les articles commençant par *sociologie*
- Toutes les pages avec « *sociologie* » dans le titre
- Toutes les pages avec « *social* » dans le titre
- Sciences sociales
- Sociologie française

Liens externes

- Notices d'autorité : Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/sh85124200>) • Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/4077624-4>) • Bibliothèque nationale de la Diète (<http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00571850>) • Bibliothèque nationale de Lettonie (https://kopkatalogs.lv/F/?func=direct&local_base=Inc10&doc_number=000053036)
- Ressource relative à la santé : (en) Medical Subject Headings (<https://meshb.nlm.nih.gov/record/ui?ui=D012961>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Dictionnaire historique de la Suisse* (<http://www.hls-dh-s-dss.ch/textes/f/F008291.php>) • *Dizionario di Storia* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/sociologia_\(Dizionario-di-Storia\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/sociologia_(Dizionario-di-Storia))) • *Encyclopædia Britannica* (<https://www.britannica.com/topic/sociology>) • *Encyclopædia Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/sociologie-vue-d-ensemble/>) • *Encyclopédie Treccani* (<http://www.treccani.it/enciclopedia/sociologia>) • *Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0143106.xml>)
- Bibliothèque numérique [1] (<http://classiques.uqac.ca/>) fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay à Chicoutimi

Sur les autres projets Wikimedia :

 *sociologie*, sur le Wiktionnaire

 *Sociologie*, sur Wikiversity

 *Introduction à la sociologie*, sur Wikibooks

 *Sociologie*, sur Wikisource

 *Sociologie*, sur Wikiquote

Ce document provient de « <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Sociologie&oldid=183324891> ».

La dernière modification de cette page a été faite le 28 mai 2021 à 06:31.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.